

LA MÉDITERRANÉE DANS LA MONDIALISATION

La Méditerranée n'est plus le cœur économique du monde, mais l'épine dorsale des relations internationales où se concentrent toutes les formes contemporaines de tensions. Et l'on voit le monde entier, ou presque, États, migrants, sociétés privées, s'activer dans la zone méditerranéenne. L'histoire de la Méditerranée est aussi une chronique de départs. Quête d'emplois et de stabilité pour ceux, nombreux habitants du bassin et leurs familles, qui ont dû quitter leurs villages et leurs villes. Tous les continents sont ainsi parsemés de témoignages méditerranéens. Les diasporas ont apporté avec elles des arts, des livres et des restaurants. Souvent enrichies, pas seulement au sens économique du terme, elles aident leur terrepatrie à vivre, en particulier les territoires ruraux dont elles sont souvent issues. Certaines de ces diasporas se sont hissées au faite des États dans lesquels elles vivent, qui au Brésil, qui au Canada, qui aux États-Unis. Et leur influence n'est pas toujours étrangère aux stratégies commerciales, voire politiques, des grands acteurs qui interviennent en Méditerranée.

Sise à proximité des grands champs pétroliers du Golfe, forte de marchés alimentaires dynamiques, la Méditerranée attire l'intérêt de ceux qui veulent compter dans le monde. Les peuples méditerranéens ne sont pas quant à eux sans possibilité de se projeter, en

particulier par leur agriculture : vins, huiles et fromages sont aussi les ambassadeurs d'une Méditerranée en quête de nouveaux espaces.

L'espace méditerranéen, c'est également un face-à-face entre deux rives. L'histoire et le présent montrent que les Méditerranéens cherchent souvent à gagner l'autre rivage : par la conquête, par le commerce ou tout simplement – et heureusement – par curiosité. Aujourd'hui, ce sont plutôt les hommes du Sud qui recherchent un eldorado européen, tandis que les marchandises du Nord gagnent les marchés du Sud, et que celles du Sud aimeraient trouver plus facilement des débouchés au Nord.

Le présent et l'avenir des Méditerranéens sont donc en partie liés. Quand les vies sont mêlées, la concorde suppose des projets communs, des arbitrages et des solidarités. Les peuples d'Europe, du Proche-Orient et d'Afrique du Nord ne peuvent faire exception à cette exigence du vivre ensemble. Dans un monde globalisé où les espaces régionaux sont confortés comme lieux d'échanges et de régulations, la coopération euro-méditerranéenne s'annonce comme la nouvelle étape d'une histoire millénaire. Seule la volonté des hommes et la détermination des politiques traduiront dans les faits ce que la géopolitique donne désormais pour grille de lecture logique.

MIGRATIONS ET DIASPORAS

La Méditerranée est un espace de migrations régionales et internationales. Des émigrations aussi anciennes qu'étalées au cours des siècles lui ont ainsi permis de se projeter dans le monde entier. Aujourd'hui, certaines diasporas constituent à l'évidence une parcelle de Méditerranée sur les continents les plus éloignés. Ces migrations n'ont jamais cessé de se produire d'une rive à l'autre : du Nord vers le Sud au moment de la colonisation, les flux se font aujourd'hui plutôt dans le sens opposé.

LA MÉDITERRANÉE EN TÉMOIGNAGE

Les diasporas (du grec *spiro*, dispersion) ont pour origine une migration ancienne et mondiale, et se caractérisent souvent par le lien fort qui unit les populations émigrées au territoire d'origine. Ces migrations s'accompagnent généralement d'un phénomène de chaîne migratoire qui voit des populations parties accueillir de nouveaux compatriotes. Les diasporas arménienne, juive, palestinienne, syro-libanaise, grecque, italienne figurent parmi les plus importantes que la Méditerranée ait suscitées. Les communautés transnationales se sont majoritairement établies après la seconde guerre mondiale sur des territoires d'accueil plus resserrés, voire uniques, pour l'essentiel en Europe (Turcs et Maghrébins). Même si l'émigration sur ce continent a commencé dès le début du siècle, elle s'est accélérée à la faveur des Trente Glorieuses, les besoins de l'industrie offrant des opportunités pour des populations en provenance de régions particulièrement défavorisées : la montagne kabyle en Algérie, le Sud tunisien, les montagnes de l'Anti-Atlas et du Rif au Maroc ont fourni les plus grandes vagues d'émigration ; compte tenu des contraintes économiques de ces trois pays, cette émigration s'est généralisée avec le temps à l'ensemble des régions. Le même phénomène est observable avec les Turcs

d'Anatolie, venus en Allemagne notamment. Dès 1961, les deux pays ont signé un accord permettant le recrutement par l'Allemagne de main-d'œuvre turque.

On parle aussi de quasi-diasporas pour nommer ces communautés transnationales qui ont essaimé dans plusieurs pays européens, voire dans le monde. C'est le cas des Marocains dont le nombre est d'environ 3 millions en Europe et 160 000 aux États-Unis, mais aussi des Turcs, également présents sur ces deux territoires. L'immigration de la Méditerranée du Sud vers les pays d'Europe tend cependant à diminuer sous la pression de plusieurs facteurs : le chômage et l'arrivée récente de migrants d'Europe de l'Est ont durci les législations en Europe, tandis qu'une hausse de la croissance dans les pays de départ freine la tendance à l'émigration. Dans les pays du Golfe, les flux migratoires sont plus erratiques du fait des aléas de l'économie pétrolière.

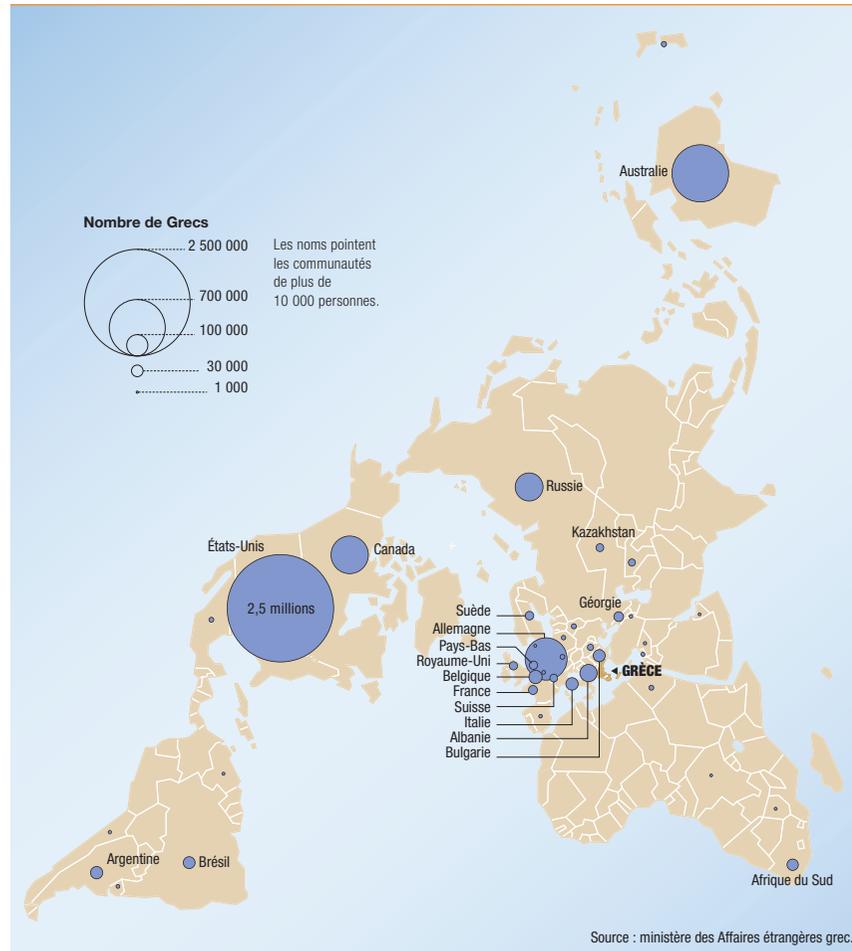
Ces migrations ont des causes politiques et/ou économiques. Les écarts de développement entre le Nord et le Sud du bassin expliquent les flux du Maghreb vers l'Europe, tandis qu'une fracture Sud-Sud est à l'origine des départs de populations du Proche-Orient – d'Égypte, de Jordanie, du Liban et des Territoires palestiniens – vers les pays du Golfe, pour lesquelles l'économie pétrolière représente un *eldorado*. Sur le plan géopolitique, le conflit israélo-arabe a été à l'origine des plus grands mouvements de populations à l'Est du bassin. Les nombreux réfugiés palestiniens de 1948 et leurs descendants se sont établis en Syrie, au Liban et en Jordanie ou ailleurs dans le monde. Ils ont par la suite été rejoints par d'autres vagues de départ depuis les Territoires palestiniens, après 1967 notamment. De leur côté, beaucoup de Juifs vivant dans les pays méditerranéens ont gagné Israël à partir de 1948, les Juifs d'origine marocaine étant les plus nombreux (250 000 entre 1948 et 1975).

LE LIBAN ET SA DIASPORA

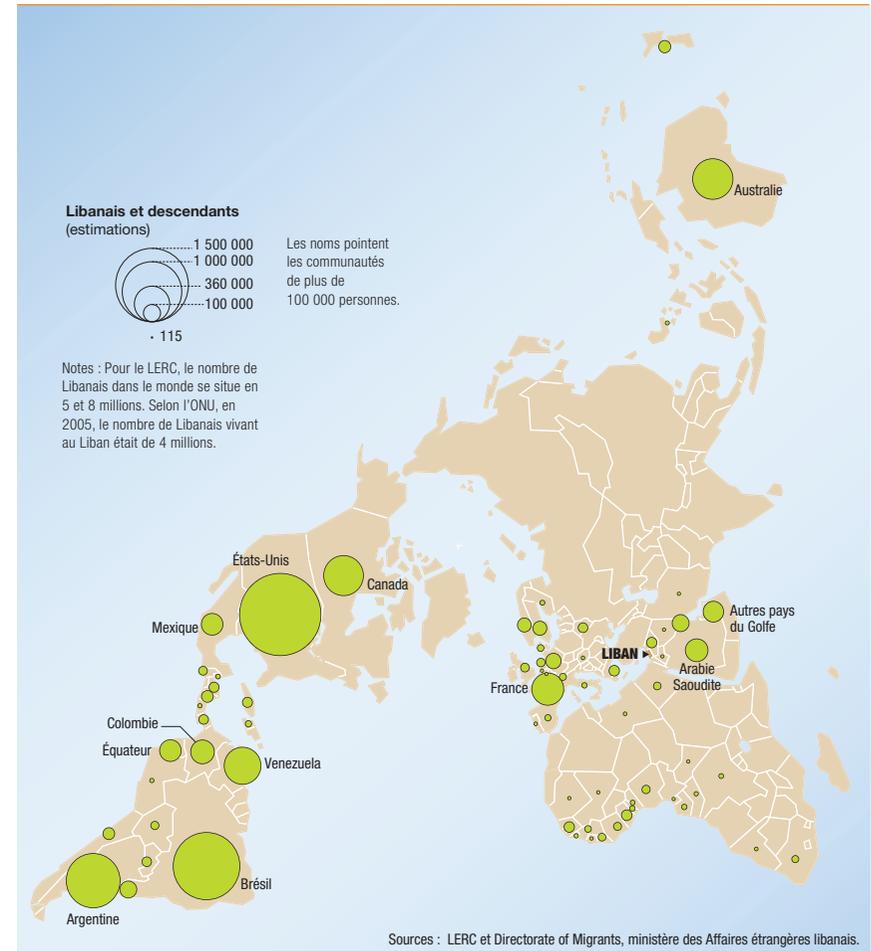
La diaspora libanaise a connu plusieurs vagues de formation : les incidents dans la montagne entre 1840 et 1860, puis l'embargo mené par les Ottomans contre cette même montagne libanaise pendant la première guerre mondiale poussent nombre de paysans maronites et druzes à partir, beaucoup en Amérique du Sud et en Amérique du Nord. Ce mouvement ne s'interrompt pas après l'indépendance du pays même s'il s'estompe. Pendant la guerre civile (1975-1990), la vague d'émigration s'intensifie de nouveau et se tourne vers l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud étant soumise à une instabilité qui la rend moins attrayante. Depuis cette guerre, l'Australie est devenue une nouvelle destination, tandis que le Canada supplante les États-Unis comme foyer d'accueil pour les Libanais. L'Europe, plus marginale comme destination, continue à accueillir des migrants assez aisés, et l'Afrique voit de nombreuses filières commerciales passer sous contrôle libanais. Dans ce cas, et dans les pays du Golfe, il s'agit plutôt d'une émigration momentanée, beaucoup de Libanais revenant après plusieurs années d'activité. On ne sait pas chiffrer le nombre de Libanais vivant à l'étranger, surtout après plusieurs générations de vies à l'étranger pour certaines familles. Cette diaspora est bien évidemment une chance pour le Liban, que ce soit en termes d'investissement local ou d'aide directe aux familles restées au pays, de promotion de la cuisine libanaise ou de liens économiques entre le Liban et les pays d'accueil de la diaspora, etc.

Il est à noter que certains pays d'émigration sont devenus à leur tour des territoires d'immigration. C'est bien sûr le cas de l'Espagne, de l'Italie et du Portugal mais aussi, de façon plus limitée et surtout plus récente, des pays du Maghreb qui deviennent des espaces d'accueil pour les migrants

DIASPORA GRECQUE



DIASPORA LIBANAISE



MIGRATIONS ET DIASPORAS

subsahariens. Autre cas du même ordre : celui des pays du Proche-Orient qui doivent accueillir des migrants fuyant l'Irak en proie à la guerre civile. La Syrie accueille ainsi entre 1,2 et 1,5 million de réfugiés irakiens, la Jordanie, de 500 000 à 750 000, le Liban quelque 20 000 et l'Égypte plus de 80 000.

MIGRATIONS ET ZONES RURALES

Les migrations intra-régionale et extra-régionale ont des contreparties bénéfiques, surtout pour les zones rurales qui fournissent une très grande partie des migrants : opportunités économiques pour les territoires dont ils sont issus, ils le sont aussi pour les pays d'accueil où ils compensent l'absence ou l'insuffisance de main-d'œuvre dans certains secteurs, en particulier dans l'agriculture. Cette tendance au déplacement de la main-d'œuvre agricole n'est pas nouvelle : dans les années 1960, les Espagnols offraient ainsi leurs bras aux exploitations fruitières et légumières du Languedoc-Roussillon. Aujourd'hui, les régions de Valence, de Murcie et d'Andalousie accueillent à leur tour des migrants saisonniers pour assurer l'activité d'exploitations exigeantes en main-d'œuvre. De son côté, l'Italie s'est engagée en 2008 à en augmenter le nombre de 33 %. Ces besoins de main-d'œuvre expliquent en partie les régularisations massives intervenues entre 1985 et 2005 en Espagne, au Portugal et en Grèce. L'Espagne et le Maroc envisagent un partenariat durable pour l'envoi de travailleurs saisonniers agricoles. Déjà en 2007, des ouvriers agricoles avaient été envoyés par le Maroc pour une période de trois à six mois. Ces migrations agricoles ne concernent pas seulement le Nord : le Liban et la Jordanie, par exemple, accueillent des travailleurs agricoles syriens et égyptiens pour pallier l'absence d'une main-d'œuvre autochtone. Ces migrants représentent pour certains pays, une source de flux financiers importants. Depuis 1990, la somme des transferts financiers des émigrés

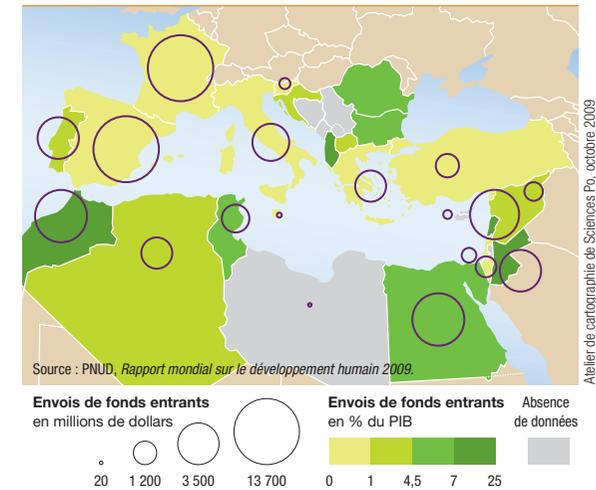
est plus importante que les aides publiques au développement ou les investissements directs étrangers réalisés dans les pays sud-méditerranéens. Les remises d'argent par les diasporas ou les communautés transnationales de ces pays, sont très élevées au regard du PIB (dépassant les 10 % pour certains) : c'est le cas notamment du Liban, de la Jordanie, des Territoires palestiniens et du Maroc.

Les zones rurales profitent de cette manne : directement, par le soutien aux familles qui bénéficient ainsi d'un filet social mais également au travers de programmes de développement financés par les remises. De façon plus générale, les territoires agricoles et ruraux peuvent également tirer profit de l'émigration qui désengorge un foncier sous pression démographique. Les populations diasporiques peuvent importer des produits dits ethniques, originaires de leurs territoires (plantes aromatiques, vins, fromages, etc.). Enfin, les diasporas italienne, libanaise et les quasi-diasporas turque et marocaine jouent le rôle d'ambassadeur d'une cuisine à forte typicité. ■

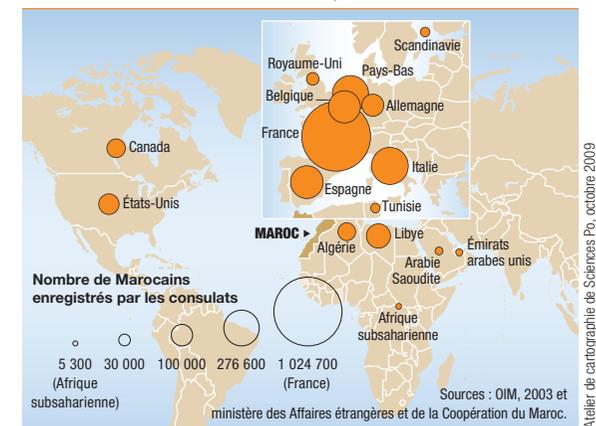
LE CAS DU MAROC

L'association française Migration et développement à laquelle adhèrent beaucoup de migrants intervient dans de nombreux projets de développement. Au Sud du Maroc, elle a permis l'électrification de huit villages de la province de Taroudant, province montagneuse, à climat semi-aride, dont la population est très marginalisée. Toujours dans ces communes, elle contribue à la valorisation des ressources agricoles locales, via des ateliers pilotes autour de l'olive, du safran, de l'argan, des dattes et du henné. Enfin, elle conduit des actions de tourisme rural avec l'établissement d'auberges rurales et de chambres d'hôtes.

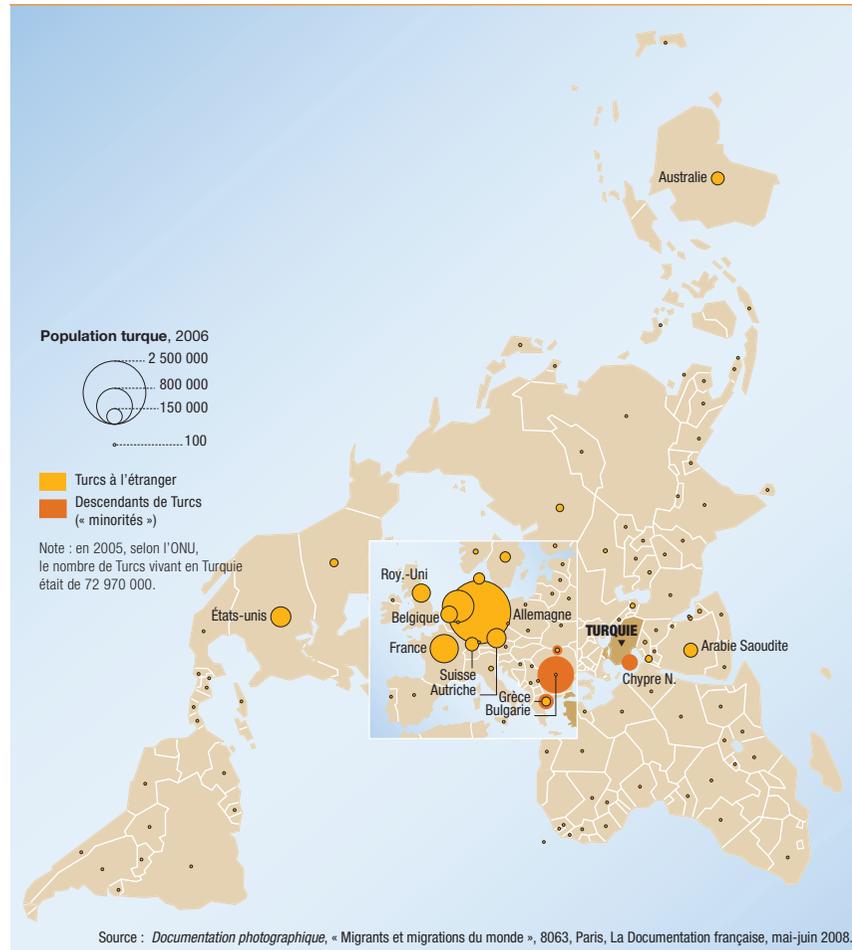
LES REMISES DES MIGRANTS, 2007



QUASI-DIASPORA MAROCAINE, 2002



QUASI-DIASPORA TURQUE



DIASPORA PALESTINIENNE

